



**Inauguration de l'exposition à la Grande Mosquée de Paris**

*« SOLDATS DE FRANCE :  
L'ENGAGEMENT DES SOLDATS MUSULMANS DE 1802 A 1962 »*

Discours du Recteur Dalil Boubakeur

**Jeudi 10 janvier 2019**



Photographie du 7<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de tirailleurs Algériens  
à la Bataille de Verdun, en 1917.

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

L'exposition qui nous rassemble aujourd'hui met à l'honneur l'histoire trop méconnue, parfois même « oubliée », des soldats musulmans dans les campagnes militaires françaises, depuis plus de deux siècles.

Le devoir de mémoire envers ces soldats est à l'origine de la Mosquée de Paris. Nous sommes donc honorés d'accueillir l'inauguration de cette exposition et nous remercions ceux qui ont contribué à sa création.

L'Aumônerie musulmane aux armées, et son Aumônier en chef Mr Abdelkader Arbi, s'emparent ici de la tâche extrêmement noble de reconstituer les parcours, les témoignages, les réalités de l'engagement des musulmans sous le drapeau français.

### L'ARMÉE D'AFRIQUE DU NORD

L'histoire de cet engagement est ancienne. Rappelons-nous qu'après la Bataille de Pavie en 1525, l'alliance entre François Ier et Soliman le Magnifique vit des musulmans se battre, notamment en Provence, pour la défense du Royaume de France. Rappelons-nous encore que Napoléon Bonaparte avait manifesté, durant sa campagne d'Égypte de 1798, un grand respect de l'Islam, et conçu l'incorporation de premiers « escadrons musulmans » dans l'Armée française.

Le véritable engagement des soldats musulmans pour la France remonte cependant à la Conquête de l'Algérie en 1830 et à la formation de l'Armée d'Afrique du Nord, qui représenta dès lors l'ensemble des unités militaires françaises issues des territoires du Maghreb, incluant le Maroc et la Tunisie.

Tout commence donc sous la Monarchie de Juillet. Suite au débarquement du 14 juin 1830 à Sidi Ferruch, mené par le Général en chef de Bourmont et le commandant Duperré, les premières unités de Zouaves du Général Clauzel connaissent leur baptême du feu en octobre, près de Blida.

Seront ensuite formés :

- les Chasseurs d'Afrique en 1831 ;
- les bataillons d'infanterie légère d'Afrique en 1832 ;
- les Spahis en 1835 ;
- les fameux Tirailleurs Algériens en 1841 ;
- les Tirailleurs Tunisiens (les *Turcos*) en 1884 ;
- les Méharistes Sahariens en 1894, qui deviendront plus tard les Compagnies sahariennes ;
- les Goums (ou *Tabors*) Marocains – par le Général Lyautey – en 1908 ;
- les Tirailleurs Marocains en 1912.

De 1830 à 1962, ces unités de combattants musulmans, que les Tirailleurs Sénégalais viendront rejoindre, seront de toutes les guerres. Elles défendront chèrement les valeurs de liberté et de fraternité, qui incarnent la mère-patrie en danger. Elles deviendront les unités les plus décorées de l'Armée française.

### LA CRIMÉE, LE MEXIQUE, 1870

C'est en 1856 que les soldats de l'Armée d'Afrique du Nord interviennent vaillamment en Crimée où, sous les ordres de Mac Mahon, ils s'emparent en force de l'Alma et de Sébastopol. Le *zouave* du pont de l'Alma, à Paris, immortalise leur héroïsme.

Au Mexique de Juárez, à partir du printemps 1862, une expédition dirigée par les Généraux Forey et Bazaine les conduit à la bataille de Puebla, tandis que les vaillants Légionnaires défendent le port de Camerone jusqu'à la mort.

Ils sont ensuite employés en Afrique de l'ouest et en Cochinchine, jusqu'à ce que survienne la terrible aventure guerrière de 1870 contre Bismarck. De nombreux *turcos* figurent parmi les 6 000 hommes qui, tombés sous la pluie de balles prussiennes à Gravelotte, n'ont pu empêcher la capitulation de Napoléon III à Sedan. Le musée de Metz garde précieusement les traces de ce massacre vécu par les soldats musulmans.

Outremer, la France s'agrandit ou réoccupe Saint-Pierre et Miquelon, la Guadeloupe, l'Annam, le Tonkin, le Laos, la Réunion, Haïti, la Calédonie, la Terre Adélie, et plus près de nous la Tunisie, le Maroc, Madagascar, l'AOF, l'AEF et le Sahara. Elle forme, enrôle et envoie des soldats dans tous les territoires d'un empire colonial pratiquement achevé.

### LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Deux ans avant la Première Guerre mondiale, la conscription est instituée en Algérie sous l'impulsion des Gouverneurs généraux Charles Jonnart et Charles Lutaud. À compter du 19 septembre 1912, tous les jeunes algériens atteignant l'âge de 19 ans sont appelés sous les drapeaux. Par la suite, la durée des engagements et des réengagements dans l'armée sera fixée à 15 ans de service pour un caporal et à 25 ans pour un capitaine. On ne se posait alors pas la question d'une incompatibilité entre la République française et ces « indigènes » musulmans, mobilisés pour la défendre.

Des dizaines de régiments de Tirailleurs Algériens, Marocains, Tunisiens et Sénégalais sont engagés au cours de la Première Guerre mondiale. Ils vont vivre des conditions affreuses : le froid, les bombardements incessants, les batailles épouvantables, les gaz asphyxiants, les tranchées insalubres, accablantes et mortifères.

Foch, Nivelle, Mangin et tant d'autres grands officiers conduisent les unités de musulmans aux épreuves de l'Yser, de la Marne, de l'Argonne, de la Somme, de la Meuse.

Et survient la bataille de Verdun, « l'Enfer de 1916 ». Des milliers de soldats musulmans s'accrochent au Bois des Caures, au Mort-Homme, à la Côte 304, à Vaux, à Thiaumont... avant de prendre le fort de Douaumont, notamment grâce au courage du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (RCIM).

Le bilan de Verdun est effroyable : 70 000 combattants musulmans y perdent la vie. Sur ces pentes et dans ces tranchées est né l'Islam de France. Un Islam national pétri dans la boue, la souffrance et le sang.

Le loyalisme des troupes musulmanes fut grandement ressenti par les autorités françaises. Teilhard de Chardin, brancardier au 8e Régiment de marche de tirailleurs marocains, effaré par l'intensité infernale de Verdun, s'était exclamé : « *Je ne sais pas quelle espèce de monument le pays élèvera plus tard en souvenir de cette lutte acharnée* ».

Cette énergie, cette vaillance indomptable, cette défense acharnée de la France seront consacrées par la décision de Millerand, Poincaré, Deschanel et Doumergue, soutenus par les Maréchaux Lyautey, Foch, Franchet d'Espérey et par le rapport Herriot de 1922, de créer la Mosquée de Paris.

Lyautey avait alors déclaré : « *Si la Guerre a scellé sur les champs de bataille la fraternité franco-musulmane et si des centaines de milliers de nos sujets et protégés sont morts au service d'une patrie désormais commune, cette patrie doit tenir à honneur et marquer par des actes sa reconnaissance et son souvenir.* »

## LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En 1939, 340 000 hommes du Maghreb et 180 000 d'Afrique subsaharienne sont mobilisés. Plus de 25 000 d'entre eux trouveront la mort au cours de l'invasion de l'Allemagne.

À Rethondes, la France signe l'Armistice demandé dès le 15 juin 1940. C'est alors que le Général de Gaulle prononce depuis Londres son appel à la Résistance française. Plus tard à Brazzaville, il réclame le secours de tous les volontaires des colonies et promet, en échange de la libération du pays, de transformer le vaste empire en États fédérés.

Le Général Weygand se voit d'abord confier la charge de reformer l'Armée d'Afrique. En 1943, Philippe Leclerc, parti de Koufra vers la Tripolitaine, fonde à Tunis la célèbre 2<sup>e</sup> Division Blindée. Aux deux tiers constituée de soldats musulmans, la 2<sup>e</sup> DB débarque en Normandie le 1<sup>er</sup> août 1944 et libère Paris le 25 août.

Sous les commandements respectifs des Généraux Juin et de Monsabert, les troupes musulmanes victorieuses en Tunisie assiègent le Monte Cassino en mai 1944 et libèrent Marseille et la Provence le 28 août.

Le 12 septembre, les unités venues de Normandie et de Provence se rejoignent. Elles affrontent les conditions extrêmes de la bataille d'Alsace pour libérer Strasbourg et Mulhouse. En mars 1945, elles participent au franchissement de la ligne Siegfried et du Rhin, jusqu'à gagner l'Autriche où la capitulation allemande du 8 mai les arrête. Décoré de la Médaille militaire par le Général de Gaulle, en avril 1944, pour sa bravoure au cours de la Bataille de Monte Cassino, le premier Président de la République algérienne Ahmed Ben Bella participa aussi à la Libération et à la Campagne d'Allemagne.

Lors de cette reconquête du pays, les soldats coloniaux ont représenté 75 % des effectifs de l'Armée française. Le Général de Monsabert avait reconnu leur apport déterminant en ces mots : *« C'est grâce à l'Armée d'Afrique que la France a retrouvé non seulement le chemin de la victoire et la foi en son armée, mais aussi et surtout l'Honneur et la Liberté »*.

La bravoure, la fidélité et l'efficacité des unités musulmanes ont fait dire au Général Lenormand : *« Ils ont constitué une troupe d'élite »*. Ils ont fait corps avec l'Armée française et recueilli plus de 120 000 médailles militaires.

Avant sa dissolution en 1962, l'Armée d'Afrique gagne encore bien des honneurs lors de la Guerre d'Indochine. De nombreux vétérans de 1939-1945, à l'instar de Mohamed Oufkir, futur ministre de l'Intérieur et de la Défense de Hassan II, n'hésitent pas à s'engager dès le déclenchement de cette nouvelle guerre. De 1947 à 1954, 130 000 Maghrébins et 60 000 Africains participent au Corps Expéditionnaire français d'Extrême-Orient. Ils représentent près de la moitié des soldats engagés en Indochine le 13 mars 1954, lorsqu'est déclenchée la périlleuse Bataille de Dien Bien Phu, durant laquelle les bataillons de parachutistes et de tirailleurs algériens et marocains défendent avec abnégation les positions de l'« Union française », commandée par Henri Navarre, contre la redoutable armée du Général Giáp.

L'Armée française, par son esprit d'égalité, a été le creuset d'une véritable acceptation des musulmans à participer, de façon toujours remarquable, aux événements fondateurs de la Nation française.

*« Pendant cent ans la France a compté dans les rangs de son armée des soldats musulmans qui prirent une part active et glorieuse de notre histoire militaire. Jamais un mort n'était abandonné sur le terrain. Au besoin, toute la compagnie participait à son ramassage (...). L'armée française avait su conquérir la confiance, l'estime, le dévouement total de ces Arabes kabyles, arabo-berbères, qui servaient dans les unités de Tirailleurs et de Spahis »* (Gén. Lenormand).

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

L'Armée d'Afrique a disparu de notre horizon et sa présence physique n'est plus qu'un souvenir.

Ce souvenir demeure dans le cœur de tous les anciens tirailleurs qui ont eu l'honneur de servir dans ses rangs, et que tous les français ont le devoir de faire battre encore.

Ce souvenir doit être délivré aux jeunes générations, comme le fera cette exposition qui leur est destinée.

Ce souvenir est encore entretenu par les nombreux musulmans qui servent aujourd'hui le pays, avec toujours la même loyauté et la même solidarité, et qui rappellent chaque jour l'essence nationale de l'Islam de France.

L'Aumônerie militaire du culte musulman, créée le 16 mars 2005 sous l'égide du CFCM, que je présidais, et de Mme Alliot-Marie, Ministre de la Défense, en représente le digne héritier et l'indispensable messenger.

La Mosquée de Paris a toujours convié la République française à reconnaître la contribution des musulmans à son passé militaire. Cette mission symbolique représente une œuvre de longue haleine et en perpétuel besoin d'enrichissement.

En 2006, le Président Jacques Chirac se rendit à Verdun pour inaugurer le Mémorial aux combattants musulmans de la Première Guerre mondiale, qui avait été édifié à notre demande sur les pentes de Douaumont, après de longs mois passés à exhumer, sur ce terrain si mémorable, les horreurs matérielles de la guerre.

Le Président Nicolas Sarkozy vint lui aussi se recueillir sur ce Mausolée.

En février 2014, le Président François Hollande décida, quant à lui, d'apposer deux plaques commémoratives aux murs de la Mosquée de Paris, rappelant le nom des unités de combattants musulmans morts pour la France, et dit à cette occasion : « *La fraternité d'armes, née des conflits du XXe siècle, a profondément ancré l'Islam dans la République, dans la défense de sa souveraineté et de sa liberté* ».

Ce lundi 07 janvier 2019, le Président Emmanuel Macron a reçu l'ensemble des représentants du culte musulman afin de se concerter sur l'avenir de l'Islam en France et de rendre hommage aux hauts-faits des musulmans morts pour la Patrie.